

PELERINAGE SUR LES TRACES DU BOUDDHA



PELERINAGE SUR LES TRACES DU BOUDDHA

Introduction	3
1. Lumbini	9
2. Bodhgaya	12
3. Sarnath	17
4. Kushinagar	19
5. Rajgir	21
6. Sravasti	25
7. Vaishali	28
8. Sankasya	30
9. Nalanda	32
10.Kapilavastu	38
Bibliographie	41

Compilé par Eric Dezert (K.Shenpen), à l'occasion du pèlerinage organisé en 2016 pour Kagyu Samye Dzong Bruxelles et sur base des informations collectées dans les différents ouvrages cités dans la bibliographie.

INTRODUCTION

Le bouddha lui même recommanda que les futures générations de ses disciples se rendent en pèlerinage dans les lieux où il vécut et enseigna, principalement à Lumbini où il naquit, à Bodhgaya où il atteignit le parfait Eveil, à Sarnath où il mit en mouvement la roue du Dharma et à Kushinagar où il quitta ce monde. Pendant des siècles, la pratique des pèlerinages attira des milliers de voyageurs en quête d'inspiration en ces lieux ainsi que sur les nombreux autres sites d'importance dans l'histoire du Bouddhisme en Inde et dans la plus part des autres pays d'Asie.

"Il y a quatre endroits, Ananda, qu'une personne pieuse devrait visiter et considérer avec des sentiments de révérence. Que sont ces quatre ?



Ici est né le Tathagata ! Ceci, Ananda, est un lieu qu'une personne pieuse devrait visiter et considérer avec des sentiments de révérence.

Ici le Tathagata s'est pleinement éveillé dans l'Eveil suprême et insurpassable ! Ceci, Ananda, est un lieu qu'une personne pieuse devrait visiter et considérer avec des sentiments de révérence.

Ici le Tathagata a mis en route la Roue du Dhamma sans pareille ! Ceci, Ananda, est un lieu qu'une personne pieuse devrait visiter et considérer avec des sentiments de révérence.

Ici le Tathagata est passé dans l'état de Nibbana dans lequel ne demeure aucun élément d'attachement ! Ceci, Ananda, est un lieu qu'une personne pieuse devrait visiter et considérer avec des sentiments de révérence.

Ce sont là, Ananda, les quatre endroits qu'une personne pieuse devrait visiter et considérer avec des sentiments de révérence. Et en vérité, viendront à ces endroits, Ananda, de pieux moines et moniales, laïcs et laïques, en se disant que: 'Ici est né le

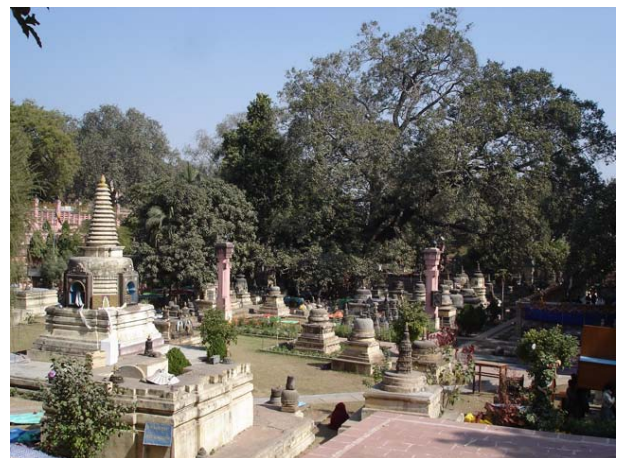
Tathagata ! Ici le Tathâgata s'est pleinement éveillé dans l'Eveil suprême et insurpassable ! Ici le Tathâgata a mis en route la Roue du Dhamma sans pareille ! Ici le Tathagata est passé dans l'état de Nibbana dans lequel ne demeure aucun élément d'attachement !

Et quiconque, Ananda, devrait mourir en un tel pèlerinage avec son cœur établi dans la foi, à la dissolution du corps, après la mort, renaîtra dans un domaine de bonheur céleste."

Extrait du Mahaparinibbana Sutta, Digha Nikaya 16

Après la crémation du Bouddha, ses reliques furent partagées en huit portions, et chacune d'entre elles furent remises aux souverains des huit régions qu'il avait le plus influencé de son vivant. Huit Stupa furent construits dans lesquels les reliques furent placées respectivement à :

- Rajgir, une des principales cités du royaume de Magadha, par le roi Ajatashatru.
- Vaisali, la capitale des Licchavis et du royaume des Vajjis.
- Kapilavastu, la cité des Sakyas.



- Allakappa chez les Bulis (*localisation inconnue à ce jour*).
- Ramagrama, une des principale cité du royaume de Koliyas (*localisée non loin de Lumbini*).
- Vethadipa, une localité de Brahmins (*localisation incertaine, peut-être à Bettiah dans le Bihar*).
- Pava, l'une des principales cité des Mallas (*localisé près de Kushinagar dans l'Uttar Pradesh*).
- Kusinagar, la capitale des Mallas.

Deux stupas supplémentaires furent également érigés, l'un sur le lieu du bûcher funéraire et l'autre pour abriter l'urne qui avait contenue les cendres du maître. Ces lieux furent au fil des siècles visités par de nombreux pèlerins, mais la plus part d'entre eux ne sont plus considérés aujourd'hui comme des sites d'importance prépondérants. A Pava et Ramagrama, des ruines de stupas on été mises au jour relativement récemment, mais les sites d'Allakappa et de Vethadipa n'ont encore pas été identifiés.



Plusieurs autres sites également associés avec le Bouddha Shakyamuni constituent aujourd'hui - parallèlement aux quatre principaux - les grandes destinations des pèlerins bouddhistes : Kapilavastu, Rajgir, Vaishali, Sravasti, Sankasya et Nalanda. Les lieux de pèlerinage d'origine diffèrent donc en partie de ceux visités plus communément durant les siècles qui suivirent.

Il existe également une relique supplémentaire du Bouddha , une dent qui, dit-on, fut trouvée par la moniale Khema (une épouse du roi Bimbisara de Magadha) dans les cendres du bûcher funéraire. Elle en fit cadeau au roi Brahmadatta et elle passa ensuite entre les mains de plusieurs souverains jusqu'à Guhasiva, roi de Kalinga, qui de peur de la perdre la fit convoier jusqu'à Sri Lanka par sa fille. Un immense temple fut construit autour de la dent en 371 et chaque année depuis lors, elle est exhibée dans une grande procession dans la ville de Kandy.



Les écrits biographiques sur le Bouddhas se trouvant dans le canon bouddhique expliquent que les stupas existaient bien avant la venue de Shakyamuni. Les reliques du précédent Bouddha - Kasyapa - avaient déjà été placées dans un monument funéraire similaire. L'emplacement où il se trouvait fut le premier lieu que visita Siddhârta après avoir quitté le palais de son père. Là il abandonna tout ce qui l'attachait à ce monde et fit le vœu d'atteindre la libération.

Shakyamuni montra des années plus tard à ses disciples la forme que devrait avoir un stupa, en posant à terre sa robe pliée en carré pour représenter le corps, son bol retourné pour représenté le cœur, et son ombrelle pour représenter le pinacle.

Les stupas sont des réceptacles pour les reliques de grands maîtres et des supports pour les offrandes des pratiquants qui suivent l'enseignement du Bouddha. Ils représentent symboliquement l'éveil du potentiel de la réalisation qu'est la *bodhicitta*. Il est dit que le pouvoir de la *bodhicitta* est éveillé en ceux qui honorent leur présence.

Toutes les traditions bouddhiques enseignent que le Bouddha ne fut qu'un exemple parmi une multitude d'êtres éveillés qui se sont manifestés à travers le nombre incalculable d'univers ayant existé depuis des temps sans commencement. La période cosmique (*kalpa*) dans laquelle nous vivons actuellement est connue sous le nom de Bhadrakalpa (ère fortunée), pendant laquelle mille bouddhas apparaîtront, Shakyamuni étant le quatrième de la série. Sa naissance et l'obtention de l'Eveil furent le fruit d'un nombre incalculable de vies dédiées à la vérité et à la vertu. En développant les six paramita (générosité, éthique, patience, persévérance, concentration et connaissance parfaite), il dédia toutes ses existences au bien d'autrui, suivant l'exemple des bouddhas qui le précédèrent.



Parmi les six sortes de destinées dans lesquelles les êtres du Samsara évoluent, prenant naissance dans un cycle quasi interminable de renaissances sous des formes diverses, seul l'existence en tant qu'être humain offre les conditions favorables nécessaires à l'obtention de l'Eveil. Le Bouddha enseigna que les chances d'obtenir un tel véhicule sont aussi rares que celles qu'aurait une tortue aveugle de passer la tête dans l'ouverture d'une joug flottant sur l'océan. Lorsqu'une personne a la bonne fortune de renaître à une époque où l'enseignement d'un bouddha est présent et encore pratiqué de manière authentique, celle-ci bénéficie d'une opportunité encore plus exceptionnelle appelé « l'unique conjonction ».



Développer l'Esprit d'Eveil (*bodhicitta*) quand l'on possède déjà ces conditions particulières est un accomplissement rare et de grande valeur. Le mener jusqu'à son terme est un acte nécessitant une détermination et un courage presque surhumain.

Ce que le Bouddha réalisa en détruisant les chaînes de l'ignorance et les poisons de l'esprit et en transmettant cette connaissance éveillée au monde est un accomplissement incomparable. Avoir été capable de transmettre ses connaissances à autrui en mettant en mouvement la « Roue du Dharma » est un fait exceptionnel dans l'histoire, qui a permis à une multitude de disciples au fil des 25 derniers siècles de se libérer des souffrances de l'existence en suivant son exemple.



En passant dans le Parinirvana, le Bouddha Shakyamuni donna son dernier enseignement sur la vérité de l'impermanence, et démontra la beauté d'une vie dédiée au développement de la pleine conscience de la nature de l'être et du monde qui l'entoure.



Inspiré par l'admiration et la dévotion, le cheminement du pèlerin le met en contact avec le corps, la parole et l'esprit du Bouddha, et le fait participer intérieurement aux événements qui marquèrent son existence terrestre ; la naissance, l'Eveil, l'enseignement et le départ au delà de la souffrance, tous amenés au plus haut niveau de la perfection.

Pour la personne qui voit en la personne de Shakyamuni un être dont les actions montrent l'exemple à suivre pour atteindre l'Eveil et la plénitude, le pèlerinage est un retour aux sources - physiquement et symboliquement - un voyage en quête de réalisation du sens profond de la vie et de l'enseignement du Bouddha. En entreprenant ce périple avec son corps et son esprit, le pèlerin transforme ses perceptions en méditant en profondeur sur la vue, l'engagement et la détermination, qualités grâce auxquelles le chemin de l'Eveil lui devient grand ouvert.

Le pèlerinage accompli avec dévotion détourne l'esprit du doute et de la peur et l'ouvre à la dimension de la connaissance. L'admiration pour ceux qui ont montré par leur exemple le chemin vers l'Eveil élargit notre vision et nous fait ressentir de l'amour pour tous les êtres ainsi que le désir de contribuer à leur bonheur. Le pèlerinage est intérieurement une communion avec l'esprit du Bouddha et de ses enseignements, et extérieurement un acte de dévotion, une célébration et un hommage au potentiel présent en chaque être d'atteindre





l'ultime perfection de la bouddh  t  .

Au travers de ce cheminement, le pèlerin fait l'expérience des qualités du Bouddha et transforme sa vision ordinaire du quotidien en une perspective pure. Il ne voit plus le monde comme un abîme nous menant vers toujours plus de souffrances, mais comme un tremplin pour l'obtention de l'Eveil suprême.

Au cours de l'histoire, trois personnages ont joué un rôle important dans la préservation et le développement des principaux centres d'activités

cr  s pour la plus part déjà à l'époque du Bouddha Shakyamuni.

- L'Empereur Ashoka, qui après avoir conquit et unifié l'Inde en semant la destruction se convertit au Bouddhisme et devint un pratiquant d'un zèle exceptionnel. Il fit un pèlerinage à travers tout le pays et fit ériger des piliers sur lesquels étaient gravés des   dits décrivant ce qui s'était passé à chaque endroit d'importance. Il fit aussi construire de nombreux monastères et supporta la Sangha tout au long de son règne considéré comme l'un des plus importants dans l'histoire de l'Inde.
- Au 5  me siècle, le pèlerin chinois Fa-hien voyagea jusqu'en Inde pour y retrouver des instructions sur le *Vinaya* (code de discipline monastique) et visita les grands lieux de pèlerinage.
- Au 7  me siècle un autre pèlerin - Hs  an-tsang - suivit ses traces.



Ils rapportèrent tous les deux des informations historiques inestimables sur l'état du Bouddhisme et des grandes institutions monastiques de l'époque (traductions anglaises existantes).



L'apogée de la tradition bouddhique semble se situer vers le 7  me siècle, après quoi un lent déclin s'amorça qui se termina par les destructions massives de monastères infligées par les invasions venant de Perse et d'Asie Centrale aux alentours du 12  me siècle.

Entre le 13  me et le 19  me siècle, les lieux de pèlerinage bouddhistes furent peu à peu oubliés et laissés à l'abandon. Ils ne furent apparemment pas sciemment détruits, mais attendirent d'être redécouverts vers le milieu du 19  me siècle, notamment grâce aux recherches de l'Arch  ological Survey of India et du Général Alexander Cunningham qui identifia et mit à

jour de nombreux sites bouddhique, y compris les huit principales destinations de pèlerinage.

Depuis cette époque, grâce aux efforts de nombreux individus dévoués au Dharma, à l'intérêt renouvelé de l'Inde pour son passé bouddhique, à l'afflux de nombreux tibétains à partir des années soixante et aux moyens de communication et de déplacement modernes, un flot de pèlerins grandissant un peu plus chaque année se rend de nouveau sur les lieux où vécut le Bouddha et ses disciples il y a 2500 ans.



LUMBINI



Juste avant de naître dans ce monde, le bodhisattva régnait sur Tushita, le plus pur des royaumes divins. Sa position était donc la plus haute qu'un être puisse atteindre dans les six mondes du Samsara, inégalée par qui que se soit. Sachant que sa prochaine naissance serait la dernière dans le cycle interminable de la vie et de la mort, il scruta l'univers pour voir quel serait l'endroit le plus approprié pour apparaître dans le monde. Son investigation le mena à considérer comme le lieu le plus propice le continent du sud - Jambudvîpa - où les êtres humains vivaient en moyenne jusqu'à cent ans. Observant la pureté du

roi Suddhodana et de son épouse la reine Mahamaya, et voyant que la caste royale jouissait en ces lieux d'un grand respect, il décida de naître dans la famille royale des Sakya. Après avoir placé sa couronne sur la tête du bodhisattva Maitreya qui le remplaça comme souverain de Tushita, le bodhisattva reprit naissance parmi les humains.

Par une nuit de pleine lune du mois de Vaisakha (avril / mai), la reine Mahamaya fit un rêve magnifique: elle vit un éléphant blanc à six défenses la pénétrer par le flanc droit, alors qu'elle ressentait une indicible félicité. Le lendemain le roi fit venir auprès de la reine soixante quatre sages brahmanes et astrologues pour interpréter son rêve. Ils prédirent qu'elle allait donner naissance à un enfant dont la renommée deviendrait universelle.

Ayant porté l'enfant pendant dix mois, alors qu'elle sentait sa naissance imminente, Mahamaya demanda à être conduite chez ses parents pour accoucher, comme le voulait la tradition. En chemin, la reine demanda que l'on fit une pause pour qu'elle puisse se reposer. Après qu'elle se fut rafraîchie dans un petit étang dans les jardins fleuris de Lumbini, elle s'agrippa momentanément à une branche qui pendait dans sa direction, et en un instant le bodhisattva sortit miraculeusement de sa matrice. Les dieux présents pour assister à l'événement recueillirent l'enfant et le déposèrent délicatement à terre. L'enfant fit sept pas dans chacune des directions cardinales - des fleurs jaillissaient à l'endroit où ses pieds se posaient - et il émit par quatre fois le rugissement du lion, s'exclamant :

*« Je suis le premier, le plus grand parmi les êtres,
ceci est ma dernière naissance ! »*



Il porta son regard vers le bas pour indiquer qu'il vaincrait Mara et qu'il soulagerait les souffrances des êtres dans les mondes inférieurs grâce à ses enseignements. Puis il regarda vers le haut pour indiquer que le monde entier le respecterait et apprécierait ses actes.

Lorsque Brahmâ et Indra l'eurent baigné, aidés par les nagas Nanda et Upananda, l'enfant fut enveloppé dans de fines étoffes et conduit jusqu'au palais de son père à Kapilavastu.

De nombreux signes de bon augure se manifestèrent au moment de la naissance du bodhisattva ; la terre trembla et tous les êtres furent pour un instant libérés de l'emprise de leurs émotions négatives, des musiques divines furent entendues dans tout le royaume, comme ce fut décrit dans



le Lalitavistara. Plusieurs des personnages qui allaient par la suite jouer des rôles importants dans sa vie naquirent également le même jour au même moment : Yasodhara qui deviendrait sa femme, Chandaka son fidèle serviteur, Kanthaka le cheval qui lui permettrait de quitter le palais, les rois Bimbisara et Prasenajit qui régneraient sur les pays de Magadha et Koshala et qui seraient les plus grands bienfaiteurs de la Sangha.

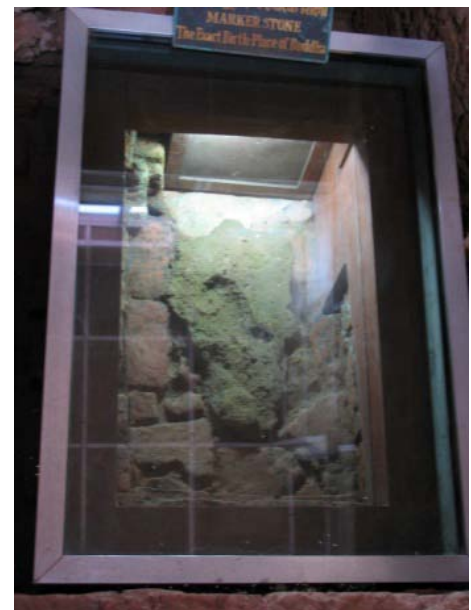
Suddhodana fit venir auprès de son nouveau né le sage Asita, pour qu'il prédise son avenir. Voyant l'enfant, Asita se mit à pleurer. Effrayé, le roi crut à un mauvais présage, mais le vieil homme le rassura en expliquant qu'il était triste car il était très âgé et qu'il n'aurait pas la chance de voir son fils atteindre sa maturité. L'enfant serait un être exceptionnel, comme le monde en voit rarement apparaître, et s'il venait un jour à rencontrer la souffrance, il abandonnerait la vie mondaine et atteindrait la plus haute réalisation spirituelle.

Peu de temps après la naissance de Siddhartha, Mahamaya mourut et ce fut dès lors sa sœur, Mahapajapati qui prit soin de l'enfant. Le roi enferma son fils dans des palais somptueux où il vécut toute son enfance et son adolescence, privé de toute relation avec le monde extérieur, pour qu'il ne fût jamais confronté à la souffrance. Les qualités du prince dépassaient en tout point celles de tous les autres jeunes nobles de la cour, par sa perspicacité intellectuelle dans les études, par ses talents artistiques, son habileté manuelle ou sa force lors des compétitions sportives. Il était admiré de tous et maîtrisait toutes les activités mondaines à la perfection.

Un jour, pendant que son père était occupé à accomplir une cérémonie pour inaugurer la saison des semences, le prince qui n'avait que quelques années s'assit au pied d'un arbre pour se détendre et se rafraîchir, et entra dans un état de profonde concentration. On ne le retrouva que plusieurs heures plus tard, toujours immergé dans sa méditation.

Devenu un homme, il épousa une femme possédant de grandes qualités, Yasodhara, qui lui donna un fils - Rahula. Des années plus tard, tous deux rejoignirent la Sangha du Bouddha.

Malgré toutes ses qualités et les efforts de son père pour le garder au palais, ce qui devait arriver arriva, et un jour il rencontra la souffrance sous les traits d'un vieillard, d'un malade et d'un cadavre que l'on emmenait au lieu de crémation. Ces expériences le bouleversèrent, et lorsqu'il rencontra peu de temps après un ascète méditant sous un arbre, emprunt de paix et de sérénité, il décida sans hésiter que tel était le chemin qu'il devait suivre lui aussi.



Une nuit, il quitta secrètement le palais avec son cheval et son serviteur. Ils chevauchèrent jusqu'au levé du jour, puis s'arrêtèrent. Le prince coupa ses longs cheveux et échangea ses habits précieux pour une robe de renonçant. Il renvoya Chandaka et Kanthaka au palais. Sa quête de l'Eveil commençait.



Lorsqu'il eut atteint l'Eveil, à l'invitation de son père, le Bouddha revint un fois à Kapilavastu où il fut reçu avec sa Sangha. Les retrouvailles avec sa famille furent des moments de grand bonheur pour tous ses proches. Il leur enseigna le Dharma et cinq cent jeunes Sakya, y compris son fils Rahula, prirent l'ordination, rejoignant la Sangha.

Le Bouddha s'arrêta un jour à Lumbini en chemin pour Devadaha et y prononça le *Devadaha-sutra*, réfutant les vues des Niganthas, les disciples de Mahavira (fondateur du Jāinisme).

BODHGAYA



Bodhi Gaya se trouve dans le Bihar, non loin de Patna - ancienne Pataliputra - dans un pays d'agriculture riche et fertile, irrigué par les eaux de la rivière Phalgu - ancienne Nairanjana. A proximité de Bodhi Gaya, qui s'appelait alors Uruvela, se dressent de petites collines escarpées où se trouvent les grottes où le futur Bouddha et ses compagnons d'ascétisme vécurent pendant six années en pratiquant les austérités les plus extrêmes, ne mangeant que quelques grains de riz par jour.

Lorsque ces six années furent écoulées, grâce à ces austérités et aux mérites qu'il avait accumulés, Siddhartha savait que s'il mourrait d'inanition à cause du jeûne, il reprendrait naissance dans les plus hautes sphères des mondes divins. Mais, à ce moment crucial, son vœu antérieur d'obtenir l'Éveil pour le bien de tous les êtres fit jaillir en lui un flot de compassion et il décida d'abandonner la voie ascétique.

Il se vêtit d'un linceul ramassé dans un cimetière voisin et se rendit au bord de la rivière où il s'évanouit tant son corps était affaibli par le manque de nourriture. Une jeune femme - Sujata - le trouva et lui donna du lait qu'elle portait en offrande pour les divinités de la forêt. Revigoré, Siddhartha se mit en route vers le Trône de diamant, le lieu où les Bouddhas précédents - Krakuccanda, Kanakamuni et Kasyapa - avaient eux aussi atteint l'Éveil parfait.

Ayant reçu en cadeau d'un jeune garçon - Svastika - un ballot d'herbes kusha, Siddhartha se confectionna un siège, s'assit sous un arbre Pippala et entra dans un état de profonde contemplation. Son corps produisait un halo de lumière qui se répandait dans les dix directions, attirant même l'attention des êtres célestes. Mara, le Maître de l'illusion, effrayé par la perspective de perdre son emprise sur le monde et les êtres, accourut précipitamment sur les lieux pour essayer de distraire le jeune sage. Le Bodhisattva toucha la terre, prenant la déesse de la terre à témoin du nombre incalculable d'existences au cours desquelles il



s'était dévoué corps et âme à la pratique de la vertu, vertu qui l'avait conduit jusqu'à ce lieu pour y manifester l'accomplissement suprême de l'état de Bouddha. En reconnaissance de son accomplissement, la terre trembla en signe d'acquiescement.

Mara se déchaîna alors sur Siddhartha pour le déstabiliser, tantôt en lançant à son assaut ses hordes démoniaques terrifiantes pour essayer de l'effrayer, tantôt en envoyant ses filles sous formes de déesses d'une divine beauté pour tenter de le séduire. Mais la pureté de l'intention du bodhisattva prévalut. Par le



pouvoir de sa compassion, les traits des guerriers de Mara furent changés en une pluie de pétales de fleurs, et son armée fut défaite.

Après quarante neuf jours, lorsque toutes les négativités furent enfin pacifiées, Siddhartha s'assit au crépuscule à l'ombre de l'arbre Pippala, déterminé à ne plus en bouger tant qu'il n'aurait pas atteint l'Eveil. Il entra dans le Vajra Samadhi (absorption indestructible) pendant la nuit de la pleine lune de Vaisakha Purnima (avril-mai), et pénétra dans des états de conscience de plus en plus profonds.



Pendant la première partie de la nuit – la première veille – il pénétra les Quatre Dhyana (absorptions) :

- De la première, caractérisée par la cessation des désirs et des états d'esprit négatifs, naquit un bien être issu du parfait détachement.
- De la seconde, marquée par la cessation de la pensée discursive, naquit un puissant calme intérieur.
- Dans la troisième, se détachants des sentiments de bien être inhérents à la concentration profonde dans laquelle il était immergé, il obtint un bonheur permettant une équanimité et une vigilance parfaites.
- De la quatrième, caractérisée par la cessation de toute sensation de bien être ou de souffrance, naquit une attention d'une pureté parfaite, libre de toute notion de plaisir et de douleur.



Pendant la deuxième veille, Siddhartha développa la vision pénétrante de ses vies antérieures. Il connut clairement chacun des états d'existence par lesquels il était passé pour arriver jusqu'à ce jour, tous sans exceptions et dans leurs moindres détails. Contemplant toutes les difficultés endurées durant ce long cheminement, une grande compassion pour les êtres encore enchevêtrés dans le Samsara jaillit en lui.

Pendant la troisième veille, méditant sur tous les êtres avec cette grande compassion, il vit comment l'ignorance et l'enchaînement causal qu'elle génère – le karma – les entraînent dans un cycle interminable de naissances et de morts, au cours desquelles ils subissent les effets de leurs actes passés et créent les causes de leurs expériences futures. Contemplant le cycle de l'existence, sa compassion s'accrut encore davantage.

Pendant la quatrième et dernière veille, juste avant l'aube, le Bouddha entra dans le Vajra Samadhi, l'étape ultime de la voie durant laquelle les derniers voiles de l'esprit sont définitivement éliminés. La réponse au problème de la souffrance universelle était trouvée, et il voyait clairement les moyens pour y parvenir.

« Je sus en mon cœur, je le vis, je fus libéré du voile des désirs sensoriels, libéré du voile du devenir, libéré du voile de l'ignorance. Avec la libération, il y eut la connaissance, je sus que les renaissances étaient terminées, le cheminement spirituel était arrivé à son terme, la tâche achevée, qu'il n'y avait plus rien à accomplir dans le monde. »

La terre trembla, il était devenu le Bouddha, de qui le Dharma allait bientôt couler spontanément pour le bien des êtres, illuminant le monde grâce à la connaissance parfaite et sans limites de la réalité sous toutes ses formes qu'il avait maintenant acquise. Le lieu fut baptisé Bhodimanda, le Siège de l'Éveil, qui devint plus tard Bodh Gaya.

Le Bouddha demeura ensuite pendant sept semaines à Bodh Gaya.

La première semaine, il resta assis sous l'arbre de la Bodhi, méditant et goûtant la joie de la libération ;



« J'ai trouvé une vérité qui est profonde, calme, lumineuse, au delà des concepts et totalement libre ».

La deuxième semaine, il se leva de son coussin d'herbes kusha et, s'éloignant de l'arbre de la Bodhi, alla s'asseoir sur un monticule à quelque distance d'où il observa sans ciller le lieu de l'Éveil pendant sept jours.

avaient touché le sol. Des siècles plus tard, un déambulateur - Ratnacankamana - fut construit à cet endroit.

La quatrième semaine, contemplant la causalité karmique, le Bouddha élucida la manière dont s'enchaînent les causes et circonstances qui font se perpétuer le cycle des existences. Il vit que Douze facteurs interdépendants façonnent le Samsara et en assurent la pérennité aussi longtemps que rien ne vient interrompre leur enchaînement mécanique, et aussi qu'il était possible d'inverser le cours des choses et de se libérer complètement des entraves de la causalité en éliminant l'ignorance. Un sanctuaire (fait de substances précieuses offertes par Brahma et Indra) - Ratnaghara - fut construit à l'endroit où le Bouddha dénoua l'écheveau de la production interdépendante.





La cinquième semaine, certains textes disent que Brahma vint le trouver pour lui demander d'enseigner le Dharma alors qu'il méditait sous un arbre - Ajapala nigrodha - un Brahmane s'approcha de lui. Le Bouddha lui dit :

« Le vrai brahmane est celui qui a conquis le démon (ego) qui est en lui-même ; c'est celui qui est exempt d'orgueil, mesuré et vertueux. Celui là seul mérite le nom de brahmane. »

La sixième semaine, une violente tempête se leva, et des trombes d'eau s'abattirent sur la forêt. Un

gigantesque serpent - Naga - apparut, se lova autour du Bouddha, et déployant sa large tête au-dessus de lui, le protégea ainsi des intempéries.

La septième semaine, le Bouddha méditait au pied d'un arbre - Rajayatana - quand deux marchands, Tapussa et Bhallika, vinrent lui offrir du riz et du miel. Tous deux prirent refuge, devenant ainsi les premiers disciples laïcs bouddhistes. Le Bouddha leur prédit qu'eux aussi atteindraient un jour l'Éveil. Un grand mérite résulte d'avoir pu offrir à un Bouddha ses premier et dernier repas. Il leur donna quelques morceaux d'ongles et une touffe de cheveux, qu'ils rapportèrent chez eux et firent enchâsser dans un stupa.

Peu de temps après, Brahma et Indra, les deux plus grands seigneurs des mondes divins, vinrent trouver le Bouddha pour lui demander d'enseigner. Par trois fois ils renouvelèrent leur requête, mais le Bouddha ne semblait pas vouloir s'y résoudre, émettant des doutes quant aux capacités qu'auraient les êtres à parcourir un chemin si long et difficile et à réaliser une vérité si profonde, puis finalement il accepta.



Le Bouddha pensa d'abord aller retrouver les maîtres qui l'avaient guidé quelques années auparavant, mais il vit grâce à sa clairvoyance qu'ils avaient quitté ce monde. Il décida donc de partir à la recherche de ses anciens compagnons d'ascèse, qu'il retrouva à Sarnath.



Après la saison des pluies, le Bouddha passa par Uruvela alors qu'il était en chemin pour Rajgir. Soixante personnes dans le village prirent les préceptes de pratiquants laïques. Il rencontra également Kasyapa, un maître Hindou réputé qui pratiquait un culte du feu et vivait là entouré de mille disciples. Après un bref séjour, Kasyapa et tous ses élèves prirent refuge, ainsi que ses deux frères qui dirigeaient avec lui la communauté.

L'arbre de la Bodhi actuel est un descendant de celui sous lequel le Bouddha réalisa l'Eveil, ce dernier ayant été détruit à au moins trois reprises. Il fut détruit une première fois par Ashoka, qui était à l'origine hostile au Bouddhisme, mais lorsqu'il vit l'arbre continuer à pousser au milieu des flammes, son attitudes changea et il eut dès lors une dévotion sans bornes pour cet arbre sacré, au point que sa femme le fit détruire une seconde fois par jalousie. L'ayant ravivé à nouveau, Ashoka fit construire une enceinte protectrice pour éviter toute nouvelle destruction. L'arbre fut néanmoins détruit une troisième fois, par un roi Shivaïte du Bengal, qui essaya d'en extirper toutes les racines mais sans y parvenir, et quelques temps plus tard, un autre roi - Purvavarma de Magadha - le ramena à la vie en versant sur la terre le lait de mille vaches. Une branche emportée au Sri Lanka, donna naissance à un arbre aussi imposant que l'original et ce sont des pousses de cet arbre qui furent plus tard rapportée et replantées à Bodh Gaya.



Nagarjuna est aussi crédité pour avoir fait reconstruire l'enceinte protectrice qui entourait l'arbre, pour le protéger des éléphants. Il fit également enchâsser des reliques du Bouddha dans le stupa qui se trouve au sommet de temple de Mahabodhi.

SARNATH



Proche de Varanasi (Benares), la ville la plus sacrée de l'Hindouisme, Sarnath est le lieu où le Bouddha retrouva ses cinq compagnons d'ascèse et où il mit en mouvement la roue du Dharma (*Dharmachakrapravartana*).

Le nom Sarnath vient de Saranganatha, qui veut dire le Seigneur des biches. Dans une vie antérieure, le Bouddha, qui était alors un cerf à la tête d'un troupeau de biches, offrit au roi sa vie en échange de celle de la femelle sur le point d'accoucher qu'il venait de capturer. Le roi fut impressionné par l'altruisme du cerf et se sentit si coupable qu'il décida de créer un sanctuaire - le Parc des biches (Mrigadaya) - où les animaux pourraient s'ébattre en paix et en sécurité.

Le Parc des biches devint par la suite réputé auprès des sages comme un lieu paisible et propice pour la méditation, et de nombreux Rishi le fréquentaient. Peu avant la venue en ce monde du prince Siddhartha, les dieux descendirent sur terre pour annoncer sa venue aux cinq cents sages qui pratiquaient dans le Parc des biches. A l'écoute de cette nouvelle, les cinq cents sages entrèrent dans le nirvana, ne laissant derrière eux que des reliques par lesquelles le sol fut consacré. Le lieu est de ce fait aussi appelé Rishipatana.

C'est dans le Parc des biches que le Bouddha donna son premier enseignement à ses cinq compagnons, Kaundiya, Vaspa, Bhadraka, Mahanaman et Asvajit. Il expliqua les Quatre nobles vérités, le Sentier octuple et les Douze liens de la production interdépendante. D'abord Kaundiya, puis ses quatre autres amis, obtinrent immédiatement l'Eveil, et réalisèrent le sens ultime de l'enseignement au moment même où il leur était transmis. La Suprême communauté (Arya Sangha) était dès lors établie, et les Trois joyaux présents pour guider les générations futures. De nos jours encore, on considère qu'une communauté monastique existe lorsque cinq moines pleinement ordonnés sont présents en un même lieu.



Sarnath devint à partir de ce moment un lieu sacré pour tous les bouddhistes, symbole de la transmission du Dharma et de la fondation de la Sangha. Peu de temps après le premier enseignement, une cinquantaine de jeunes hommes de la noblesse de Varanasi devinrent membres de la communauté naissante, portant le nombre de disciples à soixante. Tous atteignirent rapidement l'état d'Arhat. Le Bouddha les encouragea à voyager à travers le pays et à partager leur expérience avec les gens qu'ils rencontreraient.

Le Bouddha revint à plusieurs reprises à Sarnath et y donna d'autres enseignements tels que le Buddhapitaka-duhshilanigraha-sutra sur la conduite morale (ou sur les règles de moralité) que doivent suivre les moines et les moniales. Plusieurs autres sutra furent aussi transmis non loin de Sarnath, dans les environs de Varanasi, tels que le Adhyasayasamodana-sutra sur le karma, qui fut prononcé à l'intention d'un groupe de bodhisattvas dont les esprit s'étaient laissés distraire par les plaisirs mondains.



KUSHINAGAR



Lorsqu'il atteignit quatre vingt un ans, le Bouddha donna sa dernière transmission importante - un enseignement sur les trente sept facteurs de l'Eveil - puis il quitta le Pic des vautours à Rajgir avec Ananda et partit en direction du nord. Ils firent une pause à Nalanda et traversèrent ensuite le Gange à l'endroit où Patna se situe aujourd'hui, pour arriver au village de Beluva. Là, le jour de pleine lune du mois de Magh (janvier-février), le Bouddha tomba malade, et après avoir donné à la Sangha un enseignement sur l'impermanence, annonça qu'il allait bientôt quitter ce monde. Ignorant la douleur, il continua son chemin jusqu'à Vaishali où il avait souvent séjourné par le passé dans les superbes

parcs qui avaient été offerts pour accueillir la communauté. Vaishali est également le lieu où la roue du Dharma fut tournée pour la troisième fois et où prit place le deuxième concile de la Sangha.

Pendant ce bref séjour à Vaishali, le maître mentionna par trois fois à Ananda qu'un Bouddha pouvait vivre jusqu'à la fin du kalpa, mais Ananda ne comprit pas l'allusion et ne jugea pas utile d'en faire la requête. Shakyamuni abandonna donc l'idée de prolonger sa vie, et quand plus tard Ananda le supplia de le faire, il lui répondit qu'il avait manqué l'opportunité de le lui demander et qu'il était à présent trop tard.

Après quelques temps, le Bouddha arriva à Pava et fut invité à prendre un repas chez Kunda, un fils de forgeron. Ce dernier lui offrit de la viande avariée, que le Bouddha mangea, mais qu'il interdit de consommer aux autres moines qui l'accompagnaient. Alors que Kunda se lamentait d'avoir offert un cadeau empoisonné au maître et que les autres moines médisaient de lui, le Bouddha expliqua qu'un grand mérite résultait de servir son dernier repas à un être éveillé, équivalent à celui servi juste avant qu'il atteigne l'Eveil.

Entre Pava et Kushinagar, le Bouddha rencontra un noble Malla qui accompagnait une caravane de marchants. L'homme s'entretint avec lui, puis en signe de gratitude et de respect, offrit deux longs morceaux d'étoffes en fils d'or. Mais le Bouddha était tellement radieux que les étoffes paraissaient ternes en comparaison avec son rayonnement. Il est dit qu'à la veille de la Bouddhité et au moment du Parinirvana, le corps d'un Bouddha manifeste de tels signes extérieurs.



Le jour suivant, ils arrivèrent sur les rives du fleuve Hiranyavati, au sud de Kushinagar, et ils allèrent s'installer dans un bois d'arbre Sala. Kushinagar était la capitale de Malla, l'une des républiques du nord de l'Inde à l'époque. Le Bouddha s'étendit sur le flanc droit dans la posture du lion, la tête en direction du nord. Ananda demanda s'il ne serait pas plus approprié de quitter le monde dans un lieu tel que Rajgir ou Shravasti, les deux cités les plus renommées alors. Le maître refusa, expliquant que dans une vie précédente il avait régné sur la ville de Kushinagar, qui s'appelait alors Kushavati, qui surpassait tout ce qu'il avait connu dans cette vie-ci.



Les nobles de Kushinagar, ayant entendu dire que Sakyamuni s'apprêtait à quitter ce monde, vinrent pour lui rendre un dernier hommage. Parmi eux se trouvait un vieux brahmane très respecté du nom de Subhadra, qui s'était vu refuser de joindre la Sangha par trois fois. Le Bouddha lui demanda de s'approcher, répondit à ses questions sur les six doctrines philosophiques erronées, lui enseigna le Dharma et lui transmit l'ordination. Subhadra fut le dernier des moines ordonnés par le maître en personne. Il alla s'asseoir non loin de là pour méditer et atteignit l'état d'arrhât avant que le Bouddha ne passe dans le Parinirvana. Sariputra et Maudgalyayana eux aussi, par respect - passèrent dans

la félicité avant le Bouddha dans leurs villages natals respectifs, près de Nalanda.

Alors qu'approchait la troisième partie de la nuit, le Bouddha demanda par trois fois aux disciples qui l'entouraient si ils avaient encore des doutes ou des questions concernant le Dharma. En l'absence de réponse, il leur donna une dernière admonition ;

*« L'impermanence est inhérente à tous les phénomènes.
Appliquez vous avec diligence à l'obtention de l'Eveil ! »*

Il traversa ensuite les différents états d'absorption méditative et entra dans le Mahaparinirvana. La terre trembla et des étoiles filantes illuminèrent les cieux, l'air était rempli de parfums délicieux et l'on entendait des musiques célestes. Le corps du maître fut lavé, puis habillé dans de nouvelles robes et placé dans un réceptacle fait de substances précieuses. Pendant quatre jours, les dieux et les hommes vinrent présenter leurs offrandes aux pieds du maître, puis il fut transporté jusqu'à l'emplacement où devait avoir lieu la crémation. Les Mallas offrirent leur propre bûcher funéraire pour le Bouddha. On y prépara un foyer composé de bois rares et odorants, mais personne ne put y mettre le feu. Il avait été prédit que seul Mahakasyapa pourrait allumer le bûcher. Lorsqu'il arriva et se prosterna devant le corps du maître, le bûcher s'enflamma de lui même.



Après la crémation, on examina les cendres pour y trouver des reliques. Seuls le crane, des dents et quelques morceaux d'étoffes du linceul restaient. Compte tenu du fait que le Bouddha avait choisi leur royaume pour son départ, les Malla considéraient que les reliques leur revenaient de droit. Mais les représentants des sept autres royaumes de l'Inde de l'époque demandèrent eux aussi à recevoir une part des reliques. Grâce à l'habile intermission du brahmine Drona, il fut décidé que les reliques seraient partagées en huit, de sorte que chacun puisse ériger un stupa les contenant dans son royaume. Quelques siècles plus tard, Ashoka fit ressortir les reliques et les divisa pour qu'elles soient placées dans quatre vingt quatre mille stupas dans tout le pays. De nos jours, elles sont conservées dans des monuments dans de nombreux pays en Asie et au delà.

RAJGIR



L'ancien nom de cette cité - Girivraja - signifiait la cité entourée de collines. Plus tard elle devint Rajagriha - la Cité des rois - et la capitale du royaume de Magadha, gouvernée à l'époque du Bouddha par le vertueux roi Bimbisara. Les collines entourant la ville, connues de nos jours sous les noms de Baibharagiri, Vipulagiri, Ratnagiri, Chattagiri et Gridhrakuta (le Pic des vautours), recèlent de nombreuses grottes et des sources d'eau chaude qui rendent l'endroit propice à la méditation. Rajagriha était déjà connue depuis longtemps des pratiquants Hindouistes lorsque Siddhartha y arriva pour la première fois après avoir quitté le palais de

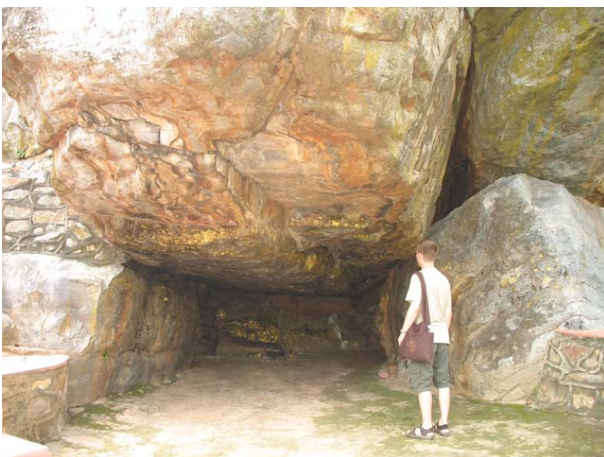
son père, ayant entendu parler de la réputation de ses sages et espérant y rencontrer un maître.

Le roi Bimbisara vit passer le jeune prince vêtu de sa robe de mendiant nouvellement acquise et fut impressionné par la grâce et la sérénité de son attitude. Le roi le fit suivre par un serviteur et le lendemain alla le trouver là où il avait passé la nuit. Il était tellement impressionné par Siddhartha qu'il lui offrit la moitié de son royaume s'il acceptait de rester à Rajagriha. Mais le jeune prince dont l'esprit était totalement focalisé sur le seul et unique but qu'il recherchait, l'obtention de l'Eveil et l'extinction de la souffrance, refusa poliment l'invitation lui promettant toutefois qu'il reviendrait lorsqu'il aurait atteint son but.



Un an après qu'il eut atteint l'Eveil et mis en mouvement la roue du Dharma, le Bouddha se mit en route pour Rajagriha pour honorer sa promesse faite au roi. En chemin, il demeura quelques temps à Uruvela où Kashyapa, ses deux frères et leurs mille disciples se joignirent à la Sangha. Quand le groupe imposant se présenta aux portes de la cité, le roi vint personnellement les accueillir et en signe de bienvenue les installa dans son parc préféré dont il fit don

au Bouddha pour la communauté monastique. La Bamboueraie - Venuvana - devint le premier monastère bouddhiste. Là se trouvait aussi un réservoir d'eau - Karanda - dans lequel le Bouddha aimait venir se rafraîchir. Plus tard, il y eut jusqu'à dix huit monastères dans la cité. Le Bouddha passa de nombreuses saisons des pluies à Rajagriha et y donna quantité d'enseignements.



Ajatashatru, le fils de Bimbisara, fit construire non loin du parc deux stupas dans lesquels furent enchâssées les reliques du Bouddha qu'il reçut après sa crémation et une partie des reliques (restes > repas) d'Ananda. Plus tard, Ashoka fit extraire les

reliques du stupa. Elles furent divisées pour être placées dans 84000 stupa à travers tout son empire.

Rajagriha abritait, en plus de la communauté bouddhiste, des temples Jaïns et Hindouistes. Mahavira résida de nombreuses années dans la cité pendant la saison des pluies. Certains de ses disciples, jaloux de l'intérêt que portait le roi Bimbisara au Bouddha, essayèrent de le supprimer, mais toutes leurs tentatives furent vaines. Étrangement, bien que le Bouddha et Mahavira aient vécu et enseigné à la même époque et dans les mêmes endroits, ils ne se sont jamais rencontrés.



L'événement le plus marquant de la première visite du Bouddha à Rajagriha fut la rencontre avec ses deux principaux disciples, Sariputra et Maudgalyayana. Ashvajit, l'un des anciens compagnons d'ascétisme de Siddhartha était en ville pour recueillir des aumônes lorsque Sariputra le vit passer.



Impressionné par la sérénité de son attitude, il l'aborda et lui demanda qui était son maître et ce qu'il enseignait. Une simple explication suffit pour que Sariputra atteigne instantanément l'état d'*arhât*. Il alla retrouver Maudgalyayana pour lui répéter ce qu'il venait d'entendre, et lui aussi atteignit sur le champ l'état d'*arhât*. Les deux amis quittèrent leur maître - Sanjaya - et vinrent rejoindre la Sangha en compagnie de leurs cinq cent disciples. Le Bouddha les accueillit comme ses deux principaux fils spirituels, Sariputra étant le plus intelligent et Maudgalyayana possédant les plus grands pouvoirs. Tous deux étaient natifs des environs de Rajagriha et décédèrent dans leurs villages peu avant que le

Bouddha ne quitte lui même ce monde. On construisit des stupa sur les lieux de leurs crémations.

Pendant son séjour à Rajagriha, Shakyamuni reçut deux invitations importantes ; la première de son père - le roi Suddhodana - et la deuxième d'un riche marchand - Anathapindika - qui le pria de venir séjourner dans sa ville de Sravasti pendant la prochaine saison des pluies.

Le roi Ajatashatru, qui avait usurpé le trône de son père et l'avait laissé mourir en prison, se laissa influencer par Devadatta, le cousin jaloux du Bouddha qui avait essayé peu de temps auparavant d'obliger Shakyamuni à lui confier la direction de la Sangha. Devadatta créa un schisme dans la Sangha et réussit à convaincre Ajatashatru d'attenter à la vie du Bouddha. Des assassins furent engagés pour supprimer le Bouddha, mais tous échouèrent et vinrent se prosterner à ses pieds en implorant son pardon. Le roi fit alors lâcher dans les rues de la ville un éléphant enragé, qui se précipita en furie vers le



Bouddha qui d'un simple geste et avec quelques paroles bienveillante le pacifia, et l'animal vint se coucher auprès de lui.



Jivaka, le médecin de la cour, un homme brillant et généreux, avait fait cadeau de son Verger de manguiers à la communauté. C'est lui qui prenait soin de la santé du Bouddha qui affectionnait particulièrement le lieu et son hôte. Jivaka fit rencontrer Ambapali au Bouddha, une courtisane d'une beauté envoûtante, qui devint moniale et l'une des figures de proue de la Sangha féminine. Un sutra important - le *Sammanaphalasutra*, énumérant les fruits de la quête spirituelle, fut prononcé dans le verger des manguiers pour Ajatashatru qui s'était repentit et voulait se faire pardonner. Devadatta, quant à lui, fut délaissé petit à petit et se retrouva

finalement seul, il mourut dans de grandes souffrances.

C'est aussi à Rajagriha qu'un jeune garçon, qui devait plus tard renaître comme le Grand Empereur Ashoka, offrit une poignée de sable au Bouddha en lui disant qu'il souhait que se fut de l'or.

C'est également près de Rajagriha, sur la route de Nalanda, que Shakyamuni fit la rencontre de Pippali, fils du plus riche brahmane de la ville. Ce dernier, bien qu'aspirant dès son plus jeune âge à une vie religieuse, fut contraint de se marier avec Bhadda Kapilani, femme d'une grande beauté, mais qui elle aussi rêvait d'une vie de piété. Après douze ans de vie commune et d'abstinence, suite à un événement au cours duquel Bhadda Kapilani faillit perdre la vie, ils décidèrent d'un commun accord qu'ils n'avaient plus de temps à perdre et partirent chacun de leur côté pour suivre leurs chemins spirituels respectifs. Le Bouddha vint à sa rencontre et lorsqu'ils se rencontrèrent, il l'accepta immédiatement comme l'un de ses disciples. A partir de ce jour il fut connu sous le nom de Kasyapa. Sur le chemin du retour, Kasyapa offrit sa robe en tissu précieux au



Tathagata pour qu'il s'assoie dessus. Le Bouddha en échange lui offrit sa propre robe, qu'il porta pendant le restant de ses jours. Il traitait Kasyapa avec un grand respect et disait qu'il était son égal en de nombreux points. Huit jours après qu'ils se furent rencontrés, devant une grande assemblée de moines, le Bouddha se leva, tenant une fleur en main, et resta immobile pendant une long moment. Seul Kasyapa comprit cet enseignement symbolique et il atteignit le niveau d'arhât.



Il fut dès lors appelé Mahakasyapa. Pendant toutes les années passées auprès du Bouddha, Mahakasyapa

occupa une position importante dans la Sangha. Lors de la crémation du corps du Bouddha, personne ne put mettre le feu au bûcher tant que Mahakasyapa ne fut pas arrivé, et c'est lui qui rapporta à Rajagriha la portion des cendres destinée au roi Ajatashatru. En chemin il rencontra un moine qui lui dit que maintenant les moines seraient enfin libres de faire ce qu'ils voulaient. De retour, il convia les principaux disciples de la communauté et il fut décidé de réunir un concile pour rassembler et mémoriser les enseignements du Bouddha pour les générations futures.



Cinq cent *arhât* devaient participer à ce concile, le cinq centième et l'un des plus important devant être Ananda (le bienheureux) - son cousin - car il avait passé la majeure partie de sa vie comme serviteur personnel du Bouddha. N'ayant pas encore atteint l'état d'*arhât*, Ananda passa la nuit précédant le concile à essayer de tout son être de réaliser le sens profond des enseignements qui lui avait jusque là échappé, et à l'aube il obtint la libération. On construisit plus tard un stupa sur les lieux où il médita cette nuit. Le concile eut lieu, sous le patronage du roi Ajatashatru, qui s'était repenti et dévoué à la cause du Dharma avant le Parinirvana du Bouddha, dans la grotte de Saptaparni.



De tous les enseignements donnés à Rajagriha, les plus importants sont ceux qui furent transmis par Shakyamuni, seize années après qu'il eut atteint l'Eveil, sur le Pic des vautours. Devant une assemblée de cinq mille moines, moniales et laïcs, il mit en mouvement pour la seconde fois la Roue du Dharma. La collection de ces enseignements, qui s'étendit sur une période de douze ans, comprend le *Saddharmapundarika-sutra* (the *Lotus Sutra*), le *Surangama-samadhi-sutra* et les nombreux sutras de la *Prajnaparamita* qui représentent l'essence de tous les

autres enseignements. Mahakasyapa recueillit ces enseignement et les confia aux nagas car ils étaient destinés à n'être divulgué que plus tard, quand les circonstances favorables à leur dissémination seraient réunies.

Après la mort d'Ajatashatru, son fils déplaça la capitale de Magadha à Pataliputra. Un stupa fut érigé près du Venuvana pour contenir les cendres d'Ajatashatru.

SRAVASTI



Shravasti, capitale du royaume de Kosala, était la plus grande ville de la plaine du Gange à l'époque du Bouddha. La cité existait déjà longtemps avant la naissance de Siddhartha et était connectée avec la ville d'Ayodhya, lieu de naissance légendaire de Rama. A la croisée de trois grandes routes commerciales, Shravasti était une ville très prospère et développée où vivaient cinquante sept mille familles. Ses grandes murailles percées de portes immenses permettaient le passage de grandes processions avec des chariots imposants et des éléphants chargés de palanquins.

Le Bouddha passa vingt cinq retraites de la saison des pluies à Shravasti, et y accomplit plusieurs miracles lors d'un débat public avec des opposants d'autres traditions philosophiques. Le lieu est considéré comme l'une des résidences principales du Bouddha. Il y donna un grand nombre d'enseignements et établit les règles de vie communautaire de la Sangha.

Après avoir passé la première saison des pluies après l'Eveil à Rajgir, le Bouddha rencontra le marchand Anathapindika (sct. Incomparable donneur d'aumône) qui voulut devenir l'un de ses disciples. Ayant une famille et des responsabilités professionnelles, Anathapindika demanda au Bouddha s'il pouvait pratiquer le Dharma sans prendre l'ordination et abandonner son mode de vie actuel. Le maître répondit qu'il pouvait continuer à suivre sa vocation tout en respectant l'esprit de son enseignement et en agissant de manière juste. Anathapindika invita alors le Bouddha à venir visiter Shravasti. Ce dernier accepta, à condition que des facilités soient aménagées pour pouvoir accueillir toute la Sangha. Alors que Shakyamuni se rendait à Kapilavastu à l'invitation de son père, Shariputra se rendit à Shravasti avec Anathapindika pour préparer sa venue. Un parc à proximité de la ville, appartenant au prince Jeta, constituait l'endroit idéal pour construire un monastère. Mais le prince y était très attaché et n'accepta de s'en défaire qu'à la condition que l'entièreté de sa surface fut recouverte de pièces d'or. Anathapindika s'exécuta et utilisa l'entièreté de sa fortune personnelle pour acheter le parc. Impressionné, le prince Jeta l'arrêta avant qu'il eut fini, et utilisa l'or reçu en guise de paiement pour faire construire des bâtiments pour accueillir la Sangha. Plus tard son père - Prasenajit - le puissant roi du royaume de Kosala, ainsi qu'Anathapindika firent construire d'autres monastères, dont les bâtiments les plus importants comprenaient jusque sept étages. Un stupa fut plus tard construit à la mémoire d'Anathapindika.



A son apogée, Jetavana comptait de nombreux temples, des halls où les moines se réunissaient pour méditer et écouter les enseignements du maître (Gandhakuti - le Hall des Parfums - étant le plus important), des logements qui pouvaient accueillir jusqu'à cinq cent membres de la Sangha, des bains, un hôpital, des bassins ombragés par de grands arbres, et une imposante bibliothèque avec des salles de lecture. C'était un lieu idyllique pour l'étude et la pratique du Dharma.

L'un des monastères - Purvarama - fut construit par Vishaka, la fille d'un riche banquier et l'une des plus généreuse bienfaitrice de la Sangha. Elle vendit un collier de pierres précieuses et plusieurs autres de ses biens pour pouvoir faire construire le monastère. Elle amena son beau père au Dharma, et il devint lui aussi un bienfaiteur actif de la Sangha.



Shravasti devint aussi le lieu de résidence principal de Mahaprajapati, la mère adoptive de Siddhartha, fondatrice et matriarche de la Sangha féminine. Un grand monastère y fut construit pour abriter la Sangha des moniales.

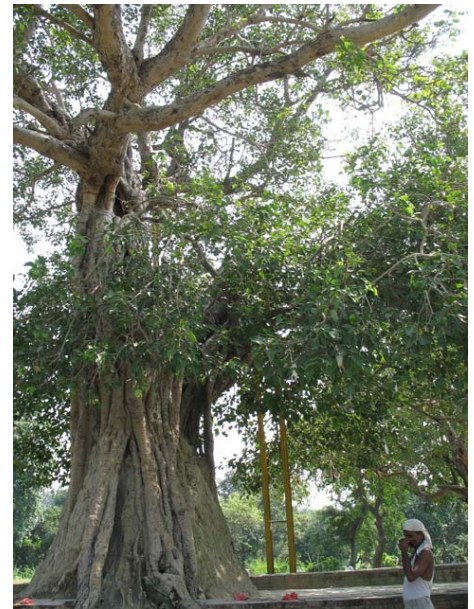
C'est à Shravasti que fut réalisée la première statue du Bouddha, en bois de santal, à la demande du roi Prasenajit qui voulait pouvoir ressentir la présence du Bouddha même quand il était absent. Quand le Bouddha arriva pour la première fois dans le temple construit spécialement pour abriter la statue, celle-ci commença à se lever pour venir à sa rencontre.

Shakyamuni lui commanda de rester assise, et déclara que dans le futur la statue devrait servir de modèle pour faire d'autres représentations. La statue survécut à un incendie qui ravagea le monastère et existait encore quand les pèlerins chinois virent en Inde plusieurs siècles plus tard.

Un jour, alors qu'il traversait la forêt de Jalini près de Shravasti, le Bouddha rencontra Angulimala (sct. Chapelet de doigts), un tueur qui avait déjà assassiné neuf cent quatre vingt dix neuf personnes et qui était sur le point de réaliser son vœu d'en tuer mille. Le Bouddha se présenta à lui sous l'apparence de sa mère, mais Angulimala était tellement obnubilé par son sinistre dessein qu'il tenta quand même de le tuer. En vain, car ses coups ne pouvaient atteindre le Bouddha. Finalement, quand il fut épuisé, le Bouddha se montra sous son vrai visage et lui enseigna le Dharma, expliquant les conséquences du karma. Angulimala réalisa son erreur, demanda à rejoindre la Sangha et abandonna complètement son agressivité. Bien qu'il dût encore souffrir énormément à cause de ses actes passés, il n'accomplit plus la moindre erreur et atteignit rapidement l'état d'Arhat. Un stupa fut construit à sa mémoire.

Cinq cent aveugles vivaient non loin de la cité, ayant été aveuglés sur ordre du roi pour les châtier des méfaits qu'ils avaient commis. Lorsqu'ils entendirent l'enseignement du Bouddha, ils recouvrèrent la vue et se prosternèrent à ses pieds. Leurs bâtons restèrent sur place plantés dans le sol et devinrent des arbres à l'ombre desquels les membres de la Sangha allaient souvent méditer.

Ananda demanda la permission au Bouddha de planter à Shravasti une pousse de l'arbre de la Bodhi qui servirait d'autel devant lequel les disciples pourraient déposer des offrandes quand le maître ne résiderait pas au monastère. Maudgalyayana apporta une graine de l'arbre de Bodhi Gaya qui fut plantée et donna naissance à un arbre. Pour le consacrer, le Bouddha médita toute une journée sous son feuillage. Quelques siècles plus tard, l'arbre d'origine ayant disparu, une pousse de l'arbre de la Bodhi à Sri Lanka fut replantée à la place de l'arbre Anandabhodi.



Un jour, le Bouddha trouva un vieux moine tout seul dans sa chambre, malade et baignant dans ses excréments. Il le lava lui même, le nourrit et prit soin de lui jusqu'à ce qu'il aille mieux. Suite à cet événement, il exhorta les membres de la Sangha à être plus attentifs les uns envers les autres et à prendre soin de leurs confrères quand ils en avaient besoin.



Des reliques du Bouddha furent données pour le royaume de Koshala après sa crémation. Elles furent enchâssées dans un stupa construit à cet effet à proximité du Jetavana. Trois autres stupas existaient également à Shravasti, abritant des reliques des précédents Bouddhas, Krakucchanda, Kanakamuni et Kasyapa.

Le fait le plus important dans l'histoire du Bouddha en relation avec Shravasti est l'accomplissement des miracles et la défaites de ses opposants. Les maîtres les plus en vue des six écoles philosophiques prééminentes en Inde à l'époque venaient régulièrement provoquer le

Bouddha pour qu'il accepte un débat public. Il accepta finalement et demanda à ce que la joute eut lieu à Shravasti, où le roi Prasenajit fit construire un grand hall spécialement pour l'évènement. Le roi Bimbisara demanda au Bouddha ce qu'il ferait si ses opposants accomplissaient des miracles, étant donné qu'un précepte de la Sangha interdisait ce genre de pratiques. Le Bouddha répondit qu'il avait créé cette règle pour la Sangha, mais pas pour lui même. A cinquante sept ans, il se rendit donc à Shravasti et prit place en face de ses détracteurs sur l'un des sept sièges préparés pour l'occasion.

Pendant les huit jours que dura le débat, Shakyamuni accomplit un grand nombre de miracles. S'élevant dans les airs, son corps émit des flammes et de l'eau qui détruisirent le hall où la foule était assemblée, puis le fit réapparaître sous la forme d'un palais de cristal magnifique. Plantant un cure dent dans le sol, il fit jaillir instantanément un arbre immense rempli de fleurs aux parfums délicieux et de fruits de toutes sortes. Son corps se multiplia à l'infini, donnant l'impression que l'espace tout entier était rempli de Bouddha des toutes tailles enseignant le Dharma. Les opposants furent totalement dépassés et subjugués, et tous leurs disciples les quittèrent pour rejoindre la Sangha. Un temple fut construit sur les lieux pour commémorer cet événement.

Lorsque Virudhaka, le fils du roi Prasenajit, eut prit le pouvoir, il s'engagea dans un conflit avec le royaume des Shakyans dont il fit massacrer tous les membres, du vivant même du Bouddha. Il est dit que Virudhaka, Devadatta qui tenta personnellement d'attenter à la vie du Bouddha à Shravasti et Chinchimana, une moniale qui accusa injustement le maître d'avoir eu une conduite incorrecte avec elle, reprirent tous trois naissance dans des mondes infernaux à cause de la gravité des leurs actes négatifs.



VAISHALI



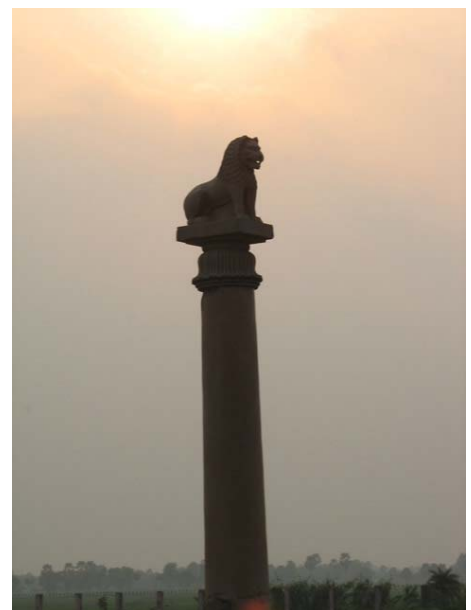
Cinq ans après avoir atteint l'Eveil, le Bouddha se rendit à Vaishali, la capitale du clan des Lichchavi et la plus importante des villes de la confédération Vrijian, la plus ancienne république connue de l'histoire. Avant même la naissance de Siddhartha, les clans des Lichchavi, des Malla et des Videha avaient formé une confédération pour se protéger de leur puissants voisins, le royaume de Koshala à l'ouest, dirigé par le roi Prasenajit, et celui de Magadha au sud dirigé par le roi Bimbisara, et plus tard son fils Ajatashatru. La ville de Vaishali était d'une grande beauté et ses habitants étaient connus et respectés dans toute l'Inde du nord pour leur amour de la liberté, leur tranquillité et leur prospérité.

Le Bouddha fut accueilli par les chefs Lichchavi avec une grande procession d'éléphants. Lorsqu'il mit pied à terre, le tonnerre gronda et une averse vint mettre un terme à une épidémie de peste qui ravageait le pays suite à une sécheresse de plusieurs mois. Le Bouddha gagna un grand respect auprès du peuple, enseigna le Ratna-sutra, et quatre vingt quatre mille personnes prirent refuge dans les trois joyaux.

Il revint à Vaishali de nombreuses fois par la suite. Dans le Bodhisattvacarya-nirdesha-sutra, la cité est décrite comme un endroit merveilleux, dont la beauté faisait penser à un paradis terrestre. Ses habitants étaient raffinés et prospères. Le Bouddha fit remarquer qu'aucune ville semblable n'existait nul part ailleurs, pas même dans le paradis des trente trois grands dieux (de l'hindouisme).

Au cours de l'une de ses visites, un jeune singe s'empara de son bol d'aumône et grimpa dans un arbre pour y collecter le miel d'une ruche qu'il vint ensuite offrir au Bouddha. Ravi d'avoir pu faire cette offrande, le singe sautant de branches en branches fini par trébucher, tomber et se tuer. Il reprit immédiatement naissance dans un royaume divin.

De nombreux enseignements furent donnés à Vaishali, y compris le *Bhadrakalpika-sutra*, un texte qui soutient les efforts de tous ceux qui recherchent la connaissance éveillée et qui, au travers de sa présentation des mille Bouddha qui doivent apparaître au cours du présent kalpa, inspire la confiance dans la pérennité naturelle du Dharma. Le texte met l'accent sur les perfections, culminant avec la présentation de la *Prajnaparamita*. Ecouter et réciter le *Bhadrakalpika-sutra* invoque l'influence spirituelle de tous les Bouddhas dont il annonce la venue. Dans le canon bouddhiste tibétain, c'est le premier sutra présenté, précédant le *Lalitavistara-sutra* (version Mahayana de la vie du Bouddha).



Vimalakirti, un laïc dont la compréhension du Dharma étonnait même Mahakasyapa, et dont l'histoire mentionne qu'il donna des enseignements au bodhisattva Manjushri, vivait lui aussi à Vaishali. La fameuse courtisane Amrapali, à la beauté sans d'égale, invita un jour au Bouddha à venir avec la Sangha prendre un repas dans sa demeure, ce qu'il accepta avec joie.

Sur le chemin du retour, elle rencontra les princes Lichchavi qui lui proposèrent d'échanger l'honneur que lui faisait le Bouddha contre cent mille pièces d'or. Elle refusa et reçut peu après le Bouddha chez elle. Amrapali rejoignit bientôt la Sangha et, réalisant la nature transitoire des phénomènes, et en particulier de la beauté, purifia rapidement son esprit et devint une des meilleures disciples du maître.



Dans le verger de manguiers d'Amrapali, le Bouddha donna son dernier enseignement, relaté dans la *Mahaparinirvana-sutra*, et il annonça à ses disciples qu'il allait bientôt quitter ce monde, avant de se mettre en route pour Kushinagar. Lors d'une conversation, le Bouddha dit à Ananda qu'il pourrait prolonger sa vie (sous entendu, si on le lui demandait), mais Ananda ne comprit pas l'allusion et ne formula pas la requête. Après le Parinirvana et la crémation, les Lichchavi obtinrent quelques reliques du maître qu'ils firent enchâsser dans un stupa. Lorsqu'Ananda passa lui aussi dans le Parinirvana, les Lichchavi obtinrent également la moitié de ses cendres.

C'est à Vaishali qu'eut lieu la première ordination de moniale. Mahapajapati, la mère adoptive du Bouddha l'avait supplié à maintes reprises d'accepter la gent féminine dans la Sangha, mais il avait refusé en disant que la société de l'époque n'était pas préparée à accepter une telle chose. Un jour, Mahapajapati et cinq cent autres femmes, parmi elles Yasodhara (ex épouse de Siddhartha), coupèrent leurs cheveux, revêtirent les habits monastiques et se rendirent à pied de Kapilavastu à Vaishali pour montrer qu'elles étaient capable de faire exactement comme les moines. Shakyamuni accepta de leur conférer l'ordination et Mahapajapati prit la tête de la nouvelle Sangha.

Quelques cent dix années après le Parinirvana du Bouddha, c'est à Vaishali qu'eut lieu le deuxième concile de la Sangha. Sept cent arhats venus de Magadha et de Mathura se réunirent pour examiner les pratiques accomplies par les moines de Vaishali, car de nombreux membres de la Sangha se plaignaient, ne les trouvant plus en accord avec la tradition d'origine. Il fut décidé d'un commun accord de supprimer certaines pratiques, mais d'autres restèrent sujettes à des désaccords, qui plus tard débouchèrent sur une séparation entre deux courants de pensées, les Sthaviras qui adhéraient à une doctrine plus orthodoxe, et les Mahasamghikas, qui favorisaient une approche plus progressive.

De nombreux stupas furent construits dans la région de Vaishali pour commémorer les événements importants qui y sont survenus.

SANKASYA



Sankasya est d'entre les lieux de pèlerinages bouddhistes les plus importants, celui qui se trouve le plus à l'Ouest. Il fait néanmoins partie des quatre sites "immuables"; les autres étant Bodhgaya - où tous les Bouddhas atteignent l'Eveil insurpassable - Sarnath - où ils mettent en mouvement la Roue du Dharma - et Shravasti - à partir d'où leurs enseignements sont disséminés et où ils subjuguèrent leurs opposants. Sankasya est l'endroit où tous les Bouddhas redescendent sur terre après avoir passé la retraite de la saison des pluies dans le Paradis de Trente Trois pour transmettre leurs enseignements à leurs mères qui y ont repris naissance.

La reine Mahamaya - la mère du Bouddha - était morte sept jours après l'avoir mis au monde, et elle avait repris naissance dans le Paradis des Trente Trois. Etant donné qu'elle n'avait pas eue l'occasion d'entendre le Dharma durant son séjour terrestre, le Bouddha se manifesta à elle en ces lieux afin de lui transmettre

son enseignement et de s'assurer qu'elle soit établie sur le chemin de l'Eveil.

Il est dit que sept jours avant sa redescente du Paradis des Trente Trois, le Bouddha cessa d'être invisible. Anuruddha le vit qu'il s'apprêtait à revenir grâce à sa vision divine et exhorta Maudgalyayana d'aller à sa rencontre. Le grand disciple s'exécuta, informant le Bouddha du désir pressant qu'avaient les membres de la Sangha de le voir revenir parmi eux. Le Bouddha lui répondit qu'il reviendrait sur terre dans sept jours. Une grande assemblée composée des rois et des populations des huit grandes nations et couvrant une superficie de 30 lieues à la ronde se réunit pour l'accueillir. Le 22ème jour du 9ème mois du calendrier lunaire, trois escaliers descendant du Mont Meru apparurent ; celui du centre était constitué de joyaux, celui de droite fait d'or, et celui de gauche en argent. Le Bouddha emprunta l'escalier central, alors que Brahma et Indra l'accompagnaient, se tenant respectivement à sa droite et à sa gauche, tous deux entourés d'une multitude d'autres êtres célestes. Shariputra fut le premier à souhaiter la bienvenue au Bouddha, qui donna un enseignement à l'occasion de son retour.

Trois volées d'escaliers sont dites avoir disparues dans le sol, alors que sept autres demeurèrent visibles. Lorsque l'empereur Ashoka visita le site deux siècles plus tard, il fit creuser autour de la partie émergée de l'escalier encore présent pour voir jusqu'où il descendait. Il parvint jusqu'au niveau de l'eau (la nappe phréatique), mais ne put trouver la base de l'édifice. Sa foi s'en trouvant

grandement inspirée, il fit construire un temple pour protéger la partie de la construction qui existait encore, et fit ériger une statue du Bouddha debout au sommet de la volée d'escalier centrale. Derrière le temple il fit installer un grand pilier avec un chapiteau orné d'un éléphant, que l'on peut encore voir aujourd'hui.



Etant associé avec les miracles accomplis par le Bouddha et considéré comme un lien directe avec les royaumes célestes, Sankasya devint un lieu de pèlerinage important et très populaire. Le pèlerin chinois Fa-hien - qui y séjourna au 5ème siècle - décrivit plusieurs temples et stupas s'y



trouvant, où étaient notamment représentés les événements miraculeux qui s'étaient déroulés à Shravasti. Un millier de moine des traditions Hinayana et Mahayana vivaient là, dans un monastère appelé le "Vihara du Dragon", probablement nommé ainsi à cause du Naga Kharewar (esprit aquatique) dont on disait qu'il demeurait dans l'étang qui se trouvait à proximité de l'escalier. Le Naga était considéré comme un protecteur pour la région, et on lui attribuait les pluies et les récoltes abondantes qui assuraient la prospérité de la communauté. Le pays était riche et il était agréable d'y vivre, ses habitants étaient particulièrement hospitaliers.

Deux siècles plus tard, lors du passage du pèlerin Hsüan-tsang, la communauté de Sankasya était encore florissante, et on y comptait encore quelques mille moines en activité. Un temple magnifique recouvrait ce qui restait des trois volées d'escaliers. Hsüan-tsang relate que l'escalier d'origine s'étant

avec le temps enfoncé dans le sol, les dirigeants locaux avaient fait construire par-dessus une nouvelle structure de dix mètres de haut, décorée et ornée de nombreuses pierres précieuses. Il vit la colonne d'Ashoka avec son chapiteau, ainsi qu'un stupa marquant l'endroit où le Bouddha s'était baigné à son retour du Paradis des Trente Trois. D'autres stupas commémoraient les visites en ces lieux des précédents Bouddhas, et il existait un monastère à l'endroit précis où le Bouddha était entré en Samadhi pour se rendre dans les royaumes célestes. Les fondations d'un mur d'une soixantaine de mètres étaient encore visibles, témoignant de l'endroit où avait marché le Bouddha.

Hsüan-tsang raconta également l'histoire de la moniale Utpalavarna, dont on dit qu'elle fut transformée en un monarque universel afin de pouvoir être la première à poser le regard sur le Bouddha lors de sa réapparition sur terre.

Il n'existe pas de témoignages écrits sur ces lieux plus récents que ceux datant du 7^{ème} siècle. Le site de Sankasya ne fut redécouvert qu'en 1862 par un archéologue anglais, Alexander Cunningham. L'étang existait toujours, et les villageois faisaient toujours des offrandes au Naga Kharewar lors des commémorations des jours importants du calendrier bouddhiste, où lorsque la pluie tardait à venir. Des talus indiquaient les emplacements où se trouvaient autrefois stupas et monuments, mais les briques des constructions avaient toutes disparues.



Il n'y a actuellement pas grand grand-chose à voir à Sankasya, les restes ensevelis des constructions passées doivent encore être mis à jour. Seuls demeurent la colonne d'Ashoka et les ruines du temple des escaliers. Mais malgré sa situation excentrée, Sankasya reste aux yeux des moines et laïcs bouddhistes un rappel important des actes du Bouddha, et en particulier de son retour dans ce monde après avoir accompli son devoir envers sa mère.

NALANDA



A l'époque du Bouddha, Nalanda était un petit village brahmine à une dizaine de kilomètres au nord de Rajgir, sur la route qui menait aux grandes cités sur les rives du Gange et de ses affluents, Vaishali, Shravasti, etc. Le lieu fut consacré par la présence du Bouddha à plusieurs reprises, mais devint surtout connu au cours des siècles qui suivirent comme la plus grande et la plus réputée des universités Bouddhiques qui aient existé. Elle joua un rôle central dans le développement et le maintien de la tradition Bouddhique en Inde.

Le nom Nalanda est interprété de diverses manières. Signifiant « Don inépuisable », il peut s'agir d'une épithète du Bouddha. Le nom fait peut-être aussi référence à la générosité des habitants. Il est peut-être lié à une des vies antérieures du Bouddha, durant laquelle il régnait sur les lieux sous le nom de roi Nalanda. Enfin, il est possible qu'il soit tiré du nom d'une variété de lotus qui recouvraient les étangs du voisinage.

Le Mahaparinirvana-sutra parle des nombreuses fois où le Bouddha visita Nalanda au cours de ses voyages, s'arrêtant souvent dans le verger de manguiers de Pavarika pour y donner des enseignements. C'est au cours d'une de ces visites qu'il rencontra Mahakasyapa, qui reconnut immédiatement en lui le maître qu'il cherchait.

Le Brahmajala-sutra décrit la manière dont les enseignements du Bouddha découlaient naturellement des situations qui se présentaient à lui alors qu'il voyageait avec la Sangha. Un jour, alors qu'un groupe de moines se rendaient à pied de Rajgir à Nalanda avec le Bouddha, une discussion animée s'engagea entre le brahmine Suppiya et son élève Brahmadata qui marchait juste derrière lui. Le soir, le groupe se réunit au verger des manguiers et la discussion entre les deux disciples continua jusque tard dans la nuit. Le lendemain, le Bouddha expliqua à tous ses disciples les dangers qui résultent de tomber dans les extrêmes du nihilisme et de l'éternalisme. Lorsqu'on tombe dans de tels extrêmes, on devient comme Suppiya et son disciple, ne trouvant plus de terrain d'entente possible et ne connaissant plus la paix, la lutte continue sans interruption jusqu'à ce que l'on soit épuisé.



Le verger de manguiers avait été offert à la Sangha par un groupe de cinq cents marchands. Le Bouddha s'y installa et enseigna le Dharma pendant trois mois, après quoi un grand stupa fut érigé dans lequel furent enchâssés des rognures de ses ongles et quelques mèches de ses cheveux. Par la suite il y revint à nombreuses occasions au cours de ses déplacements, et plusieurs stupas furent construits pour commémorer les divers enseignements qui y furent donnés. On raconte qu'un grand arbre poussa là où le Bouddha avait planté un cure dent dans le sol.

Un jour, un moine étranger vint se prosterner devant le Bouddha, priant pour renaître comme monarque universel. Shakyamuni, attristé, dit à ses disciples que ce moine possédait de tels mérites qu'il aurait pu atteindre l'Éveil en très peu de temps si tel avait été son vœux, mais qu'à cause du souhait qu'il avait



émis, il devrait à présent renaître en tant que monarque universel autant de fois qu'il y a d'atomes sur la surface du sol que recouvrait son corps ainsi prosterné. Des stupas furent érigés aux endroits où le Bouddha avait l'habitude de s'asseoir pour enseigner et là où il rencontra le roi Bimbisara pour la première fois.

Ajatashatru, le fils et successeur de Bimbisara, déplaça la capitale du Magadha de Rajgir à Pataliputra, et les brahmines de Nalanda le suivirent, de sorte que la communauté se retrouva sans support matériel et que son activité s'éteignit petit à petit. Ashoka fut le premier à réhabiliter le lieu en y faisant construire un temple,

qui deviendrait plus tard le Grand Stupa de Shariputra. Il édifia aussi des monuments à Kalapinaka et Killika, les villages où Shariputra et Maudgalyayana étaient nés et étaient entrés dans le Nirvana.

Quatre cent ans après le Parinirvana du Bouddha, quand cinq cent maîtres mahayanistes décidèrent de construire un centre pour l'étude et la propagation du Mahayana, ils tombèrent d'accord et choisirent Nalanda comme l'endroit le plus approprié. De nouveaux temples furent construits pour les cinq cent maîtres mahayanistes, autour de celui érigé par Ashoka. Taranatha, le célèbre historien, mentionne Avitarka comme l'un des premiers maîtres de Nalanda, et Rahulabhadra - aussi connu sous le nom de Siddha Saraha - comme ayant étudié à ses côtés.

Les cinq cents maîtres qui fondèrent Nalanda apportèrent avec eux les sutras du Mahayana, qui avaient été révélés peu de temps auparavant. Par la suite d'autres sutras apparurent et vinrent grossir le corpus d'enseignements étudiés et pratiqués dans ce lieu qui devint rapidement le principal dépositaire des écritures mahayanistes. Nalanda fut à l'origine d'une tradition très avancée d'études, de pratique et d'érudition. Dès sa fondation, le monastère de Nalanda produisit une lignée de maîtres exceptionnels qui y établirent une tradition avec des normes d'excellence qui ne furent jamais égalées.



Le plus connu des maîtres de Nalanda est Nagarjuna, qui fut un disciple de Saraha. Les astrologues avaient prédit aux parents de Nagarjuna qu'il ne vivrait pas au-delà de sept ans. Ne pouvant supporter l'idée de voir mourir leur enfant, ses parents l'envoyèrent vivre loin de la maison familiale, sous la tutelle d'un serviteur. Nagarjuna vint un jour à la porte du monastère et y rencontra Saraha. Suivant ses instructions à la lettre, Nagarjuna réussit à surmonter les obstacles et dépassa l'âge fatidique de sept ans. Il devint moine à Nalanda.

Plusieurs siècles avant que les rois ne deviennent les patrons du monastère, Nagarjuna travailla sans relâche pour établir les standards d'éducation qui allaient s'appliquer aux professeurs et aux élèves des générations à venir. Après avoir maîtrisé les enseignements de Saraha, il pénétra en profondeur le sens des sutras du Mahayana, et développa une dialectique habile pour transmettre la profonde vue du

Madhyamika – la voie du milieu, qui évite les extrêmes du nihilisme et de l'éternalisme. Contrecarrant toutes les doctrines fallacieuses sur la nature de la réalité qui circulaient à son époque, il poussa le raisonnement intellectuel jusqu'à ses limites, au delà desquelles on découvre – au delà des concepts – l'expérience immédiate de la réalité ultime.



Aryadeva arriva à Nalanda alors qu'il était déjà un érudit de grande envergure et devint le principal disciple de Nagarjuna. Il est connu pour avoir vaincu lors d'un débat le formidable tirthika (prêcheurs de vues erronées) Durdhasakala – aussi appelé Ashvagoshā. Les poèmes de ce dernier, dès lors converti au Bouddhisme, sont célèbres pour leur profondeur et leur beauté.

Asanga, un autre maître important pour avoir reçu du bodhisattva Maitreya les textes connus sous le nom des Cinq Trésors, vécut à Nalanda les douze dernières années de sa vie. Après sa mort, son frère Vasubandhu, auteur de l'*Abhidharmakosha* et de ses commentaires – des ouvrages sur les aspects les plus subtils de l'Abhidharma – devint l'abbé du monastère. Vasubandhu fut l'un des enseignants les plus remarquables dans l'histoire de Nalanda. Ses principaux disciples furent le grand logicien Dignaga, le philosophe Shtiramati, le maître du *Vinaya* Gunabhadra et Vimuktasena, un commentateur exceptionnel de la *Prajnaparamita*.

Au début du 5^{ème} siècle, Nalanda était devenu un centre d'études et de pratique des lignées de transmission de Nagarjuna (*Madhyamika*) et d'Asanga (*Cittamatra*). Deux maîtres de la lignée de Nagarjuna – Buddhapalita et Bhavaviveka – formèrent alors à partir de la tradition de Nagarjuna deux courants de pensées liés au Madhyamika – les Svatantrikas et les Prasangikas. De leur côté, les successeurs d'Asanga – Vasubandhu et Shtiramati – incorporèrent les vues philosophiques des enseignements de l'Abhidharma avec les pratiques de méditation d'une autre école, le Yogachara.

Tous ces grands maîtres, après avoir passé des années à Nalanda, retournèrent dans leurs terres d'origine et voyagèrent à travers le pays pour enseigner le Dharma. Nagarjuna et Aryadeva étaient des exemples vivants de l'idéal de compassion des maîtres mahayanistes. Ils se rendaient partout où on les invitait et partageaient leur connaissances avec tous ceux qu'ils rencontraient. Asanga et Vasubandhu, originaires du Gandhara (nord ouest de l'Inde) voyagèrent et enseignèrent à travers tout le pays. Buddhapalita et Bhavaviveka, originaire du sud, firent don de leurs talents et de leurs connaissances aux disciples du sud de la péninsule. A travers leurs accomplissements et leurs activités, ces êtres hors du commun établirent et firent respecter la tradition du Mahayana d'un bout à l'autre du pays.



La renommée de Nalanda attirait les érudits de toutes les parties du pays, bouddhistes et non bouddhistes. Des débats où les idées se confrontaient avaient fréquemment lieu et beaucoup de grands pandita formés à Nalanda devinrent éminents en remportant des joutes oratoires grâce à leur vivacité intellectuelle et à la subtilité de leurs argumentations. Ces débats épistémologiques et dialectiques sur

des points de doctrine parfois très difficiles donnèrent naissance à une science de la logique et du raisonnement, que Dignaga – un grand logicien – codifia dans un texte appelé *Pramanasamuccaya*. Lors d'un débat, Dignaga défit par trois fois les raisonnements de ses opposants *tirthika* qui pour la plupart décidèrent ensuite de suivre la voie Bouddhiste.



Les récits des incroyables performances de ces maîtres mahayanistes vinrent peu à peu éveiller la curiosité des nobles, qui commencèrent à s'y intéresser. Finalement se furent les rois de la dynastie Gupta, dont le premier fut Kumaragupta au 5ème siècle, qui devinrent les principaux patrons du monastère et qui l'agrandirent, faisant à chaque génération construire des bâtiments supplémentaires pour accueillir toujours plus de moines.

Un lieu propice fut choisi pour la construction du premier grand monastère, mais lors des travaux de terrassement, il est dit qu'un Naga qui vivait là fut blessé par les ouvriers. Un sage réputé de la région prédit que le monastère connaîtrait des heures de gloire et que le monastère serait un modèle pour la transmission du Dharma pendant les mille ans à venir. Mais, parce que le Naga avait été blessé, l'endroit finirait en proie aux flammes et aux persécutions, et que le sang coulerait à flots. C'est ce qui arriva lors des invasions du 12ème siècle.

D'après les récits de pèlerins chinois qui y séjournèrent et y étudièrent, il ressort que Nalanda ressemblait en de nombreux points à une université moderne. Un examen d'entrée très rigoureux dirigé par les « Gardiens des portes » restreignait l'accès aux collèges, et de nombreux postulants n'étaient pas admis. Etudier ou avoir étudié à Nalanda faisait jouir d'un grand prestige. Néanmoins, il n'y avait pas de diplôme de fin d'études, ni de durées de cycle d'études déterminées.

Les journées des moines étaient divisées entre des périodes d'études, de rituels et de pratiques. Le temps était mesuré par une horloge à eau. Il y avait des écoles dans lesquelles les étudiants recevaient des cours magistraux, et d'autres où l'on apprenait à travers des débats. Les élèves médiocres devaient s'incliner avec humilité et ceux qui avaient des talents manifestes recevaient des distinctions. C'est pourquoi les abbés de Nalanda étaient généralement les personnages les plus érudits de leur temps.



A Nalanda, aux alentours du septième siècle, Chandrakirti et Kamalabudhi, détenteurs de la lignée de Buddhapalita, développèrent à la perfection l'habile outil dialectique de la « conséquence nécessaire », auquel aucune affirmation quand à la réalité d'un phénomène ne peut résister. Ils établirent la tradition du *Madhyamika-Prasangika*, alors que les détenteurs de la lignée de Bhavaviveka développèrent l'approche du *Madhyamika-Svatantrika*.

Au début du 7ème siècle eut lieu le plus mémorable des débats dans l'histoire de Nalanda, qui opposa Chandrakirti – alors abbé du monastère – à Chandragomin – un érudit laïque. Chandrakirti défendait le point de vue du Madhyamika de Nagarjuna et Buddhapalita, et Chandragomin défendait la vue

d'Asanga. Le débat dura pendant sept années, et attira une large audience de tous les horizons. Les deux maîtres et leurs points de vues étaient si parfaits qu'aucun des deux ne put arriver à réfuter les arguments de son adversaire. Ce débat est un classique dans les annales dans l'histoire du Bouddhisme.

Dharmapala, précédemment principal du monastère de Bodh Gaya, devint abbé de Nalanda après Chandrakirti. Il agrandit encore la réputation du monastère en réfutant les vues de deux écoles – les *Samkhya* et les *Vaisheshika*. Il donna l'ordination à Dharmakirti, un fameux logicien dans la lignée de Dignaga. Jayadeva succéda à Dharmakirti, un fameux Dignaga. Jayadeva succéda il fut le maître du Shantideva à qui l'on doit le (*la Marche vers l'Eveil*).



à Mahasiddha Virupa et de célèbre *Bodhicharyavatara*

A cette époque, Nalanda d'études non plus pour les mais pour des élèves venant Kashmir, l'Asie centrale, la Sumatra, la Birmanie. On des témoignages qui situation de Nalanda aux récits de ces pèlerins venus de contrées lointaines, qui ont été conservés dans leurs pays après que le Bouddhisme ait disparu de sa terre natale.

était devenu un centre seuls moines indiens, de contrées lointaines: le Chine, la Corée, Java, doit une grande partie subsistent à ce jour sur la

Au 7ème siècle, il y avait un cinquantaine d'étudiants chinois résidant à Nalanda. Les six collèges comptaient entre trois et cinq milles élèves, répartis dans huit grands monastères de plusieurs étages. Les bibliothèques de Nalanda jouissaient d'une grande renommée. Malheureusement un incendie détruisit de nombreux textes qui furent irrémédiablement perdus.

Les Palas régnèrent sur le Bihar et le Bengal du 8ème au 10ème siècle, et sur une région plus limitée aux 11ème et 12ème siècles. Les rois Pala étaient bouddhistes et supportaient la Sangha, en construisant des monastères, faisant travailler des artisans pour les embellir et en subvenant aux besoins en nourriture et en matériel d'étude pour les moines. Aux 8ème et 9ème siècle, Nalanda atteignit l'apogée de sa splendeur.

Au 8ème siècle, Shantarakshita était l'abbé du monastère. Il fut invité par le roi Trisong Detsen à se rendre au Tibet pour y établir le Dharma. De ses deux principaux disciples, Haribhadra continua sa lignée en Inde, et Kamalashila le suivit au Tibet où il lui succéda par la suite pour continuer son œuvre.

Pendant la dynastie des Pala, les enseignement du Vajrayana devinrent prééminents et furent largement pratiqués. Naropa et Abhayakaragupta – deux maîtres tantriques très respectés – devinrent notamment abbés des monastères de Nalanda, Mahabodhi et Vikramashila au 11ème siècle. La réputation de ces grands monastères ainsi que de celui d'Odantapuri – un autre monastère renommé de la région – était connue dans toute l'Asie, et des émissaires chargés d'offrandes venaient de pays lointain pour rendre hommage aux moines qui y vivaient.

Au 12ème siècle, le déclin du Bouddhisme en Inde s'amorça. Il fut consommé lorsque les armée turques de Bhakhtyar Khalji venues d'Asie Centrale pillèrent et détruisirent tous les grands monastères.

Les Deux Suprêmes

Deux maîtres et érudits indiens dont l'importance est prééminente.

- [Asanga](#) fondateur de l'école Yogachara.
- [Nagarjuna](#) fondateur de l'école Madhyamika.

Les Six Joyaux d'érudition

L'importance de ces maîtres est un peu moindre car ils ne sont pas toujours tous reconnus de la même manière par les différentes écoles, raison pour laquelle la liste est parfois légèrement différente elle aussi.

- [Aryadeva](#) principal disciple de Nagarjuna, assura la pérennisation de la pensée de l'école Madhyamika.
- [Dharmakirti](#) composa Sept Traités, logicien renommé et disciple de Ishvarasena - lui-même disciple de Dignaga - il est connu pour avoir battu au cours d'un débat le fameux maître hindou Shankara.
- [Dignaga](#) logicien renommé.
- [Vasubandhu](#) auteur de l'Abhidharmakosha.
- [Gunaprabha](#) principal disciple de Vasubandhu, connu pour son ouvrage - le Vinayasutra.
- [Shakyaprabha](#) important commentateur du Vinaya.

Les Dix Sept Grands Panditas

Il est parfois fait référence aux Dix Sept Grands Panditas, catégorisation qui regroupe les Deux Suprêmes, les Six Joyaux d'érudition et les neuf maîtres ci-dessous.

- [Atisha](#) détenteur des enseignements de l'Entraînement de l'esprit (*Lodjong*).
- [Bhavaviveka](#) fut parmi les premiers à exposer la vue de l'école *Svatantrika Madhyamika*.
- [Buddhapalita](#) fut parmi les premiers à exposer la vue de l'école *Prasangika Madhyamika*.
- [Chandrakirti](#) considéré comme le plus grand défenseur de la vue *Prasangika Madhyamika*.
- [Haribhadra](#) commenta *l'Ornement de la Claire Réalisation d'Asanga*.
- [Kamalashila](#) auteur qui vécut au 8ème siècle et composa d'importants textes sur la méditation.
- [Shantarakshita](#) abbé de Nalanda, fondateur de l'école *Yogachara-Madhyamika*, il aida également Padmasambhava à établir le Bouddhisme au Tibet.
- [Shantideva](#) auteur indien du 8ème siècle qui composa le *Bodhicharyavatara*.
- [Vimuktisena](#) commenta *l'Ornement de la Claire Réalisation d'Asanga*.

KAPILAVASTU



Après avoir vu le jour dans la famille du roi Suddhodana et de la reine Mahamaya, grandit dans le palais entouré de tous les plaisirs et jouissant de tous les privilèges dont son rang lui permettait de jouir, Siddhartha - dont le nom signifie "celui qui accomplit ses desseins" - décida finalement d'abandonner sa terre natale pour partir à la recherche des enseignements qui lui permettraient de mettre un terme aux souffrances de l'existence. Son but ayant été atteint au pied de l'arbre de la bodhi à Bodhgaya, et après avoir rassemblé autour de lui un début de communauté, le Bouddha revint sur les lieux qui l'avaient vu naître accompagné de ses disciples.

Lorsqu'il s'approcha des remparts de la cité de Kapilavastu, son père et ses concitoyens virent à sa rencontre. Une description de cette rencontre est préservée dans un sutra qui s'intitule "Les retrouvailles du père et du fils", qui explique de façon extensive les conséquences des actions passées. Le Bouddha demeura quelques temps en compagnie de ses disciples dans le Parc de Nigrodha en dehors de la ville et y enseigna le Dharma aux Shakyas. Cinq cents membres de son proche entourage devinrent ses disciples et rejoignirent la Sangha, y compris son cousin Ananda et son fils Rahula. Son père et tous ses sujets devinrent quant à eux des disciples laïcs.



Alors que la vie de son père touchait à sa fin, le Bouddha revint à Kapilavastu à sa demande. Il lui donna un enseignement sur ce qui advient après la mort. Après le décès de son père, la tante du Bouddha - Prajapati - et son ex-épouse - Yasodhara - devinrent les premières moniales, accompagnées d'un groupe de cinq cent autres femmes. Les Shakyas suivirent les préceptes de non-violence du Bouddha avec une telle diligence que le jour où Virudhaka - le roi vengeur de Kosala - attaqua Kapilavastu, les Shakyas ne lui opposèrent aucune résistance, de sorte que la ville fut complètement détruite et presque tous ses habitants exterminés.

Bien que Kapilavastu occupe une place prééminente dans les récits sur la vie du Bouddha, il semble que la ville n'ait jamais été un lieu de pèlerinage important. Néanmoins, au troisième siècle



précédant l'ère chrétienne, Ashoka l'incorpora dans son propre pèlerinage et fit ériger de nombreux monuments dans la région dans des lieux où s'étaient produits des événements importants.

D'après les récits faits par les pèlerins chinois Faxian - au 5^{ème} siècle - et Hsüan-tsang - au 7^{ème} siècle - il apparaît que ces lieux de pèlerinage étaient plus fréquentés par les visiteurs étrangers que par les moines indiens. Tous deux décrivent des sites déserts, dont les environs n'étaient

occupés que par quelques familles laïques, et où vivaient des éléphants sauvages et des lions. Toutefois, les ruines du palais du roi Suddhodana étaient encore visibles. Fa-hien décrit même des peintures représentant le Bouddha qui ornaient les murs en ruines. Il vit aussi l'arbre Nigrodha au pied duquel Prajapati offrit une robe au Bouddha, le champ où le boddhisattva avait observé des paysans qui labouraient, et l'endroit où Virudhaka fit assassiner les enfants des Shakya.

Fa-hien décrit une ville virtuelle constituée de stupas, chacun d'entre eux commémorant un événement en lien avec la vie du Bouddha : l'endroit où se tenait le sage Asita lorsqu'il observa les marques extraordinaires présentes sur le corps du Bouddha, les lieux où Siddhartha fut confronté à maladie, la vieillesse et la mort, et l'emplacement de la porte Est de la ville par laquelle Siddhartha quitta le palais. Un stupa marquait l'emplacement où était tombée la flèche décochée par Siddhartha lors de la compétition sportive au cours de laquelle il avait démontré sa supériorité par rapport à tous les autres concurrents. Un jet d'eau était alors apparu là où était tombé la flèche ; eau qui devint réputée pour ses propriétés curatives. Ashoka avait fait construire un grand stupa à l'endroit où le roi Suddhodana était venu accueillir le Bouddha lors de son retour au pays.



Au 7ème siècle, Hsüan-tsang trouva une dizaine de cités en ruines dans les environs de Kapilavastu, toutes ayant visiblement été abandonnées depuis longtemps. Il ne put estimer l'étendue exacte de la ville dont il ne restait plus que quelques uns des remparts qui l'entouraient. Seuls les restes du palais étaient encore clairement visibles. Il trouva de nombreux monastères en ruines dans la région, et un seul encore en activité et entretenu par une trentaine de moines.

Hsüan-tsang décrit les mêmes stupas que Fa-hien, ainsi que plusieurs monastères, certains contenant encore des représentations de Siddhartha, de sa femme et de son fils Rahula. Il parle également d'un terrain au nord de la ville où il vit des centaines de petits stupas commémorant la destruction des Shakya par Virudhaka. Plusieurs sites dans les environs marquaient les lieux de naissances des Bouddhas passés, notamment Krakucchanda et Kanakamuni, identifiables par la présence de piliers qu'Ashoka y avait construire.

Le site de Kapilavastu est d'une importance capitale, car sa localisation permettrait de déterminer où les événements marquants relatifs à la naissance et aux jeunes années de la vie du Bouddha ont pris place. Toutefois, les lieux ayant été laissés à l'abandon à partir du 7ème siècle, il ne restait plus aucune trace tangible de la présence de monuments au début du 19ème siècle lorsque les chercheurs entreprirent de redécouvrir les sites bouddhistes antiques.





En 1896, la découverte d'un pilier d'Ashoka permit d'identifier Lumbini. Mais les ruines présentes dans la région qui l'entour sont si nombreuses qu'il est difficile de les identifier avec certitude. Plusieurs théories existent aujourd'hui concernant la possible localisation de Kapilavastu, dans une région qui s'étend des deux cotés de la frontière Indo-Népalaise. A ce jour, on n'est pas encore parvenu à déterminer avec certitude où se trouvait la cité. Dès 1901, on a supposé que les ruines des fortifications retrouvées à proximité du village de Tilaurakot au Népal en avaient fait partie. Des fouilles ont permis de mettre à jour

d'anciens temples et plusieurs stupas, deux d'entre eux étant dédiés au roi Suddhodana et à la reine Mahamaya. De recherches plus approfondies seront toutefois encore nécessaires pour acquérir la certitude que Tilaurakot est bien l'emplacement où se tenait l'ancienne Kapilavastu.

A dix kilomètres de Lumbini et à une vingtaine de kilomètres de Tilaurakot - dans l'Uttar Pradesh en Inde - se trouve un autre site, celui de Piprahwa, découvert en 1898. On y a également découvert des ruines de monastères et de nombreux stupas, dont un en particulier est considéré comme ayant servi à recevoir une portion des cendres du Bouddha reçue par le clan des Shakya après sa crémation. Un coffre contenant des objets et des inscriptions très anciennes a été retrouvé dans les fondations du stupa de Piprahwa qui semblent indiquer que l'endroit n'était autre que Kapilavastu.

Un doute subsiste donc aujourd'hui encore quand à la localisation exacte de Kapilavastu, que des recherches futures permettront peut-être de lever.



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

En français

Sur les traces de Siddharta de Thich Nhat Hanh
Pocket 1991 - ISBN 2-266-07539-X

Voyage dans l'Inde du Bouddha (Bodhgay, Rajgir) de Gérard et Carisse Busquet
Claire Lumière 2001 - ISBN 2-905998-58-X

Le Lalitavistara - L'histoire traditionnelle de la vie du Bouddha Cakyamuni
Traduit du sanscrit par P.E.Foucaux
Les Deux Océans 1988 - ISBN ?

Le Soleil de la Confiance (la vie du Bouddha) de Taranatha
Padmakara 2003 - ISBN 2-906949-28-0

In English

Walking with the Buddha (Buddhist pilgrimages in India)
Eicher Guide 1999 (New Delhi) - ISBN 81-900601-6-3

Holy Places of the Buddha (Crystal Mirror Series N° 9)
Dharma Publishing 1994 - ISBN 0-89800-244-3

Asvaghosha's Buddhacarita or Acts of the Buddha
A translation by E.H. Johnston
Motilal Banarsidass (New Delhi) last print 1998 - ISBN 81-208-1029-5 (4)

Old Path White Clouds by Thich Nhat Hanh
Parallax Press 1991 - ISBN 0-938077-40-6

The Long Discourses of the Buddha
A translation of the Digha Nikaya by Maurice Walshe
Wisdom Publications 1995 - ISBN 0-86171-103-3

The Middle Length Discourses of the Buddha
A translation of the Majjhima Nikaya by Bhikkhu Nanamili & Bhikkhu Bodhi Wisdom
Publications 1995 - ISBN 0-86171-072-X

The Connected Discourses of the Buddha
A translation of the Samyutta Nikaya by Bhikkhu Bodhi - Wisdom Publications 2000
ISBN 0-86171-331-1

On Internet

The Eight Places of Buddhist Pilgrimage by *Jeremy Russell*
First published in 1981 by Mahayana Publications
<http://www.lamayeshe.com/otherteachers/more/pilgrimage/index.shtml>